

Sans peur et sans reproche...?

Monique Bosco, *Confiteor*, Éditions Hurtubise HMH, 1998

Maryse Barbance

Volume 40, numéro 6 (240), décembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32127ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barbance, M. (1998). Compte rendu de [Sans peur et sans reproche...? / Monique Bosco, *Confiteor*, Éditions Hurtubise HMH, 1998]. *Liberté*, 40(6), 151–153.

MARYSE BARBANCE

SANS PEUR ET SANS REPROCHE... ?

Monique Bosco, **Confiteor**, Éditions Hurtubise HMH, 1998.

Il est des livres qui nous attrapent l'âme comme un enfant nous tire par la main : on ne sait y résister, et l'insistance, si vive, qu'ils mettent à nous garder nous dit que nous avons bien fait de les écouter. *Confiteor*, de Monique Bosco, est de ceux-là. Confession d'une narratrice à l'approche de la mort, qui l'amène à réfléchir sur ses peurs et ses « lâchetés », ce livre est l'opposé des biographies à succès où l'auteur est convaincu de pouvoir parler de lui, voire en tirer de la fierté. *Confiteor* nous plonge au contraire dans ce que l'humain a de très fragile, d'inavoué, de non assuré. De mon existence, nous dit la narratrice, je fais le triste aveu de ne pas en savoir beaucoup plus que sur la vie de ma voisine...

On repère assez rapidement l'origine de cette fragilité : à la fin des années trente, un bateau d'émigrés juifs chercha à accoster dans différents pays ; tous le refoulèrent ; « [j]e suis donc, d'abord et avant tout, la fille de ceux dont personne ne voulait. Indésirable ». Il fallut oublier. D'où l'entame de la mémoire. Comme ses père et mère, la narratrice a esquivé le passé et préféré s'assimiler, « faire corps avec les forts, ceux qui croient détenir la vérité », plutôt que militer pour son peuple. Mais sa confession interpelle tous et chacun : de quoi se souvient-on ? De la mort de Diana et de celle d'Elvis, des « morts de contes de

fées» — mais des meurtres rituels, des génocides ? Et que dire de nos tentatives pour retrouver la mémoire, le procès Papon par exemple ? L'issue indiffère, nous dit-elle. La terreur consiste à réaliser qu'au fil du procès, un autre Papon apparaît, sans peur et sans reproche. Et il faut bien avouer que de tels procès, au lieu de les désenfourir, rendent souvent les choses encore plus opaques : quel châtiment pour des hommes qui « revendent leur passé de fonctionnaires zélés et scrupuleux » ?

Peur, mensonge, défaut de mémoire, reconstruction de représentations plus *avouables*, ne sont pas moins actuels. On a voulu nous faire croire, en ce temps de catastrophe naturelle que fut la tempête de verglas, que nous sommes des héros. Mais qu'en est-il, en temps ordinaire, de la solidarité alors tant vantée ? « [Q]uand donc ouvrons-nous nos cœurs et nos portes à tous ceux qui ont faim et froid, oui, quand ? » Et que dire de ceux qui, loin d'être solidaires, se sont soustraits aux directives publiques et ont préféré la solitude et la liberté ? Solitude et liberté au nom desquelles Monique Bosco dit aussi avoir refusé la vie à deux. Mais sur ce point non plus elle ne se fait pas d'illusion ni ne nous fait la leçon. La solitude et la liberté ne sont pas forcément de bons choix, simplement ceux qu'elle a faits, à défaut d'autres courages. L'occasion de nous redire que plusieurs d'entre nous, loin d'être des citoyens vertueux, sont des « malheureux que tout angoisse ».

À la fin de la vie, quand on a enfin fini par s'avouer que « l'on n'est pas une, entière, autonome, sachant "gérer" », faut-il encore faire semblant, se montrer « intrépide », faire croire qu'il n'y aura rien à notre épreuve ?

Confiteor est une cure de désappropriation de soi, de ses certitudes, de son autosatisfaction, qui désengourdit l'âme. Au détour d'une page, face à la vieillesse et à la mort, la narratrice fait le rappel des « autrefois inquiets mais quand même vivaces et pleins de verdure, de

murmures, de désirs [qui] saisi[ssen]t à la gorge». Et si, répondant à son invitation, aux pouvoirs et aux certitudes, nous préférons la réflexion, la forêt et les géraniums en fleurs ?